



Kurar et Fred Atax, *Humanity*, 2017, technique mixte. © Fred Atax/Kurar.

Paris-4^e

LE STREET ART EN CLICHÉS

Centre Wallonie-Bruxelles
Jusqu'au 19 novembre 2017

L'image photographique est pour l'intervention *in situ* un double adjuvant. À l'œuvre surgie dans la rue, elle fournit d'abord un vivier de matrices et d'images, qui seront notamment reproduites sous forme de pochoirs. En aval, l'appareil photo permet aussi de garantir à l'art urbain une forme de conservation, de le soustraire au moins partiellement à l'éphémère. Dans ces conditions, le concept de l'exposition « Strokar », organisée au Centre Wallonie-Bruxelles (CWB) par Fred Atax, reporter, et Alexandra Lambert, directrice de la Maison de la mode et du design (MAD) à Bruxelles, n'est pas tout à fait dénué de bon sens, ni d'intérêt. L'idée ? Proposer à quarante street artists, pour la plupart belges et français, d'intervenir librement sur les tirages issus de voyages à travers le monde, et particulièrement dans quelques pays « en situation critique ». Fidèle à la pratique du détournement et au dialogue noué par

l'œuvre *in situ* avec son contexte, l'exposition semblait ainsi promettre un regard neuf sur les photographies de Fred Atax et, plus loin, sur leur sujet. Les œuvres nées de cette contrainte artistique sont plus ou moins heureuses. Souvent verrouillées dans l'esthétique street art la plus attendue, beaucoup se contentent d'ornements pop et bariolés, qu'on peine à mettre en perspective avec ce que les photographies disent de l'état du monde. Mais l'exposition ménage aussi quelques bonnes surprises, dont les propositions de Bault et d'HMI CNN. Comme dans la rue, l'intervention artistique vient alors souligner tel détail de la photographie, rehausser tel motif, pour mieux faire surgir la fantaisie, la poésie, l'étrangeté ou la violence dans le réel...

— STÉPHANIE LEMOINE

« Strokar: 40 street artists, 1 photographe », Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin, Paris-4^e, www.cwb.fr

Issy-les-Moulineaux (92)

PAYSAGES ET CONFLITS

Biennale d'Issy
Jusqu'au 12 novembre 2017

Pour cette édition 2017, la Biennale d'Issy dresse une représentation « pas si sage » du paysage à l'heure actuelle. L'artiste illustrateur Thibaut Laurent représente dans son œuvre des décors éclatés à l'image de ces lieux où vivent les réfugiés – il suffit pour cela de se rappeler de la « jungle de Calais ». En réponse aux situations conflictuelles que le monde rencontre, guerres au Proche-Orient et en Centrafrique, attentats en Europe, l'artiste politique Barthélémy Togo crée, dans ses aquarelles mêlant l'organique, l'animal et le végétal une œuvre aux racines multiples et complexes telles des rhizophores (des racines, hautes comme des échasses, qui permettent au palétuvier de s'oxygéner). Au fil de l'exposition, l'artiste se dessine comme un avertisseur qui nous alerte des dangers de la pollution. Tandis que la photographe Brigitte Sillard nous annonce la future disparition des palétuviers à cause de la montée des eaux, la plasticienne Caroline Secq superpose sur un radeau tous les déchets qu'elle a trouvés au bord de la mer. Ironiquement intitulée *Le 8^e (In-) continent*, cette installation fait référence à la fameuse partie de l'océan Pacifique, située au nord-est et qui s'étend sur une surface d'à peu près 3,4 millions de km², où s'agrègent des déchets plastiques. Puis, au cœur de ce long panorama, une œuvre de Malgorzata Paszko où un arbre dévoile ses fleurs blanches au printemps, conclut, au milieu de ces visions tragiques, par une touche d'insouciance. — CHRIS CYRILLE

« Paysages pas si sages », Biennale d'Issy, 16, rue Auguste-Gervais, Issy-les-Moulineaux (92), www.biennaledissy.com

Barthélémy Togo, *Jugement dernier XVI*, 2016, aquarelle sur papier marouflé sur toile, 107 x 90 cm. © Barthélémy Togo, courtesy Galerie Lelong.

